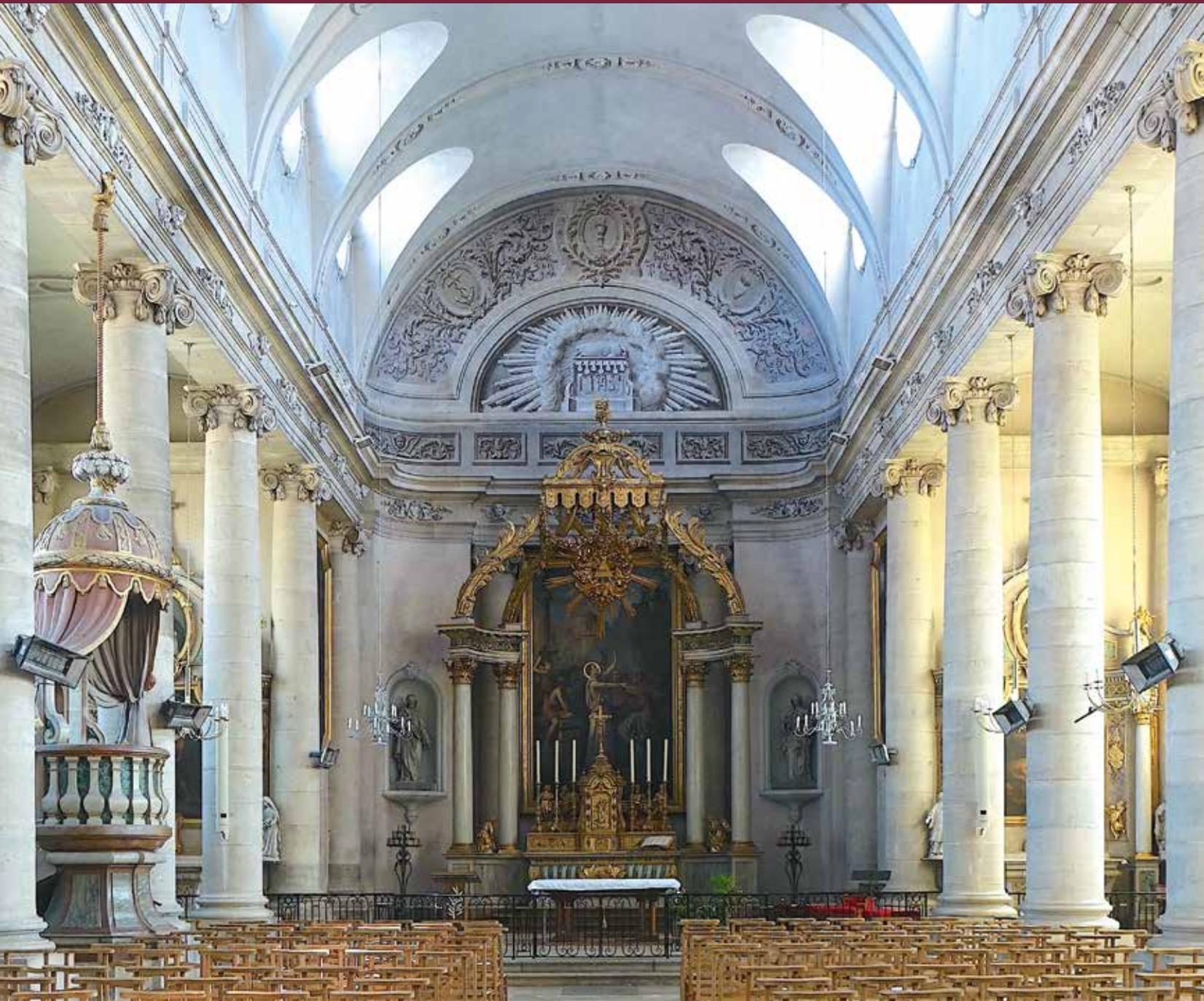


L'art de bâtir en Franche-Comté au siècle des Lumières



Congrès Archéologique de France. Haute-Saône

Société Française d'Archéologie

Comité scientifique

Jean-Pierre BABELON, Françoise BERCÉ, Peter KURMANN, Neil STRATFORD

Comité des publications

Élise BAILLIEUL, Françoise BOUDON, Isabelle CHAVE, Alexandre COJANNOT, Thomas COOMANS,
Nicolas FAUCHERRE, Judith FÖRSTEL, Pierre GARRIGOU GRANDCHAMP, Étienne HAMON, Denis HAYOT, François HEBER-SUFFRIN (†),
Dominique HERVIER, Bertrand JESTAZ, Claudine LAUTIER, Clémentine LEMIRE, Emmanuel LITOUX, Emmanuel LURIN, Jean MESQUI,
Jacques MOULIN, Philippe PLAGNIEUX, Jacqueline SANSON, Pierre SESMAT, Éliane VERGNOLLE

Directrice des publications Jacqueline SANSON
Rédacteur en chef Étienne HAMON

Relectures Françoise WIART et Françoise STEIMER
Responsable éditoriale Éliane VERGNOLLE
Préparation de copie et suivi éditorial Anne VERNAY
Infographie et P.A.O. David LEBOULANGER

Toute reproduction de cet ouvrage, autre que celles prévues à l'article L. 122-5 du Code de la propriété intellectuelle, est interdite, sans autorisation expresse de la Société française d'archéologie et du/des auteur(s) des articles et images d'illustration concernés. Toute reproduction illégale porte atteinte aux droits du/des auteurs(s) des articles, à ceux des auteurs ou des institutions de conservation des images d'illustration, non tombées dans le domaine public, pour lesquelles des droits spécifiques de reproduction ont été négociés, enfin à ceux de l'éditeur-diffuseur des publications de la Société française d'archéologie.

© Société Française d'Archéologie

Siège social : Cité de l'Architecture et du Patrimoine, 1, place du Trocadéro et du 11 Novembre, 75116 Paris.

Bureaux : 5, rue Quinault, 75015 Paris, tél. : 01 42 73 08 07

courriel : contact@sfa-monuments.fr

site internet : www.sfa-monuments.fr

ISBN : 978-2-901837-95-4

Diffusion : A. et J. Picard
62, Avenue de Saxe, 75015 Paris
<https://www.librairie-epona.fr/>
Tél. 01 43 26 85 82
contact@librairie-epona.fr

En couverture : Gy, église Saint-Symphorien, vue de la nef et du chœur (cl. J.-L. Langrognet).

Congrès Archéologique de France

179^e session

2020

HAUTE-SAÔNE

L'art de bâtir en Franche-Comté au siècle des Lumières

Coordination scientifique : Denis Grisel (†) et Jean-Louis Langrognet

Société Française d'Archéologie

HAUTE-SAÔNE

**L'art de bâtir en Franche-Comté
au siècle des Lumières**

SOMMAIRE

- 11 **Denis Grisel. Un parcours comtois entamé et conclu en Haute-Saône**
Gérard Moyses
- 17 **Hommage à Catherine Chédeau-Arabeyre**
Corinne Marchal et Christiane Roussel
- 19 **Une vague de construction favorisée par la richesse forestière**
Jean-Louis Langrognet

CITÉS ET CHÂTEAUX

- 65 **Le bourg et le château des archevêques de Besançon à Gy**
Sabrina Dalibard
- 77 **Le bourg, le château et l'église Saint-Hilaire à Pesmes**
Christiane Roussel et Romain Courrier
- 99 **L'architecture civile de prestige à Luxeuil-les-Bains (XV^e-XVI^e siècle)**
Nicolas Boffy et Matthieu Le Brech (†)
- 107 **Le château de Champlitte**
Pascal Brunet
- 145 **Le château de Saint-Rémy (commune de Saint-Rémy-en-Comté). Une résidence princière sous le règne de Louis XVI**
Matthieu Fantoni

ARCHITECTURE MONASTIQUE

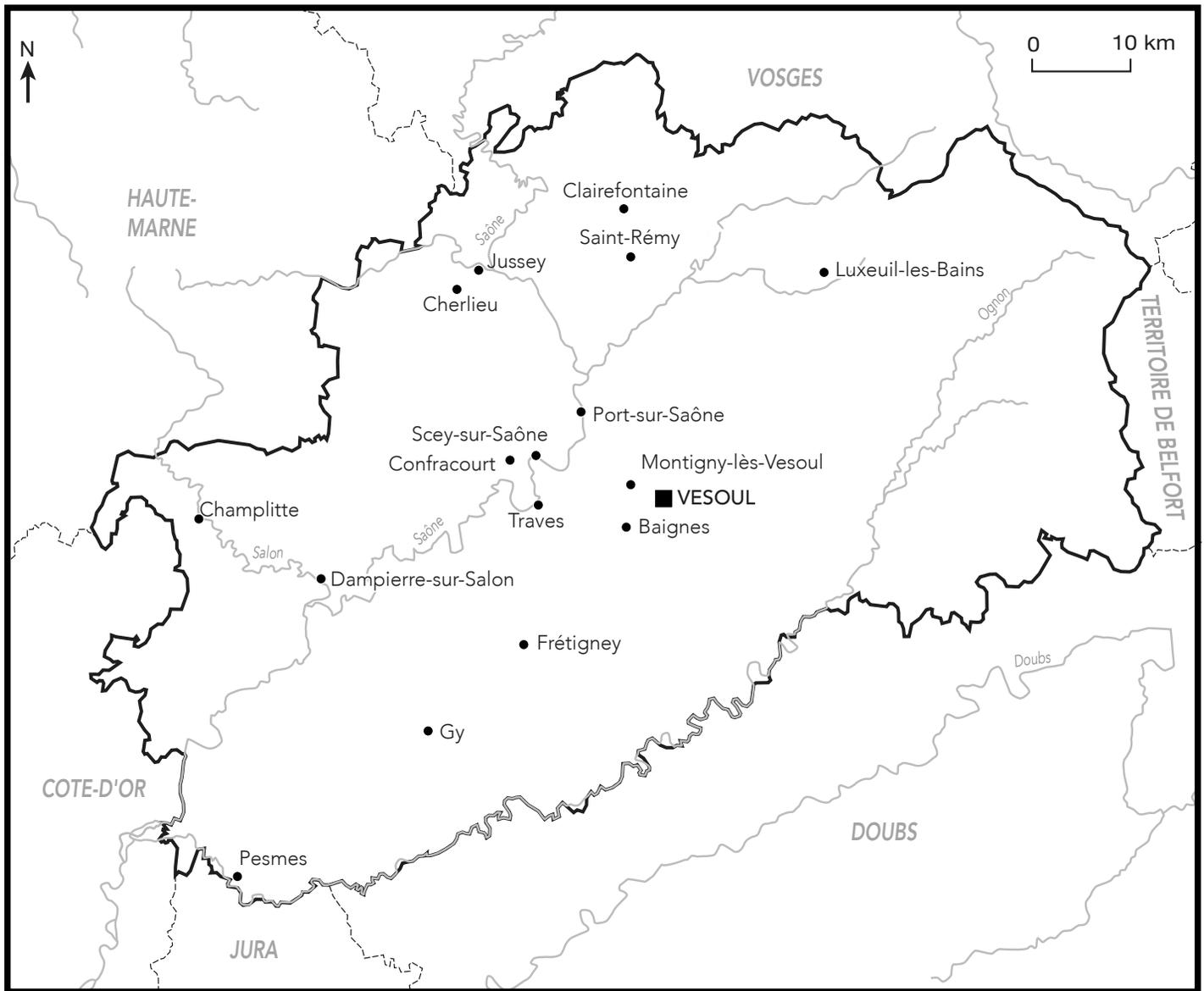
- 161 **Les fouilles de l'église Saint-Martin à Luxeuil-les-Bains et le centre d'interprétation archéologique de l'*Ecclesia***
Sébastien Bully
- 171 **Un monument gothique comtois : l'abbatiale Saints-Pierre-et-Paul de Luxeuil-les-Bains**
Fabienne Jeudy
- 183 **Les bâtiments monastiques de l'abbaye de Luxeuil-les-Bains et la réforme bénédictine**
Frédérique Baehr
- 195 **Heurs et malheurs de l'ancienne abbaye cistercienne de Cherlieu (commune de Montigny-lès-Cherlieu)**
Éliane Vergnolle, Catherine Chapuis, Jean-Claude Borsotti, Gilles Moreau et Lucas Gonçalves
- 213 **Un chef-d'œuvre du XVIII^e siècle : le logis conventuel de l'ancienne abbaye cistercienne de Clairefontaine (commune de Polaincourt-et-Clairefontaine)**
Charlotte Leblanc
- 223 **L'ancien chapitre de dames nobles de Montigny-lès-Vesoul. Une histoire architecturale**
Corinne Marchal, Pascal Mignerey et Mickaël Zito

ÉGLISES PAROISSIALES

- 241 **Deux églises paroissiales construites par Jean-Pierre Galezot : Saint-Georges de Vesoul et Saint-Martin de Scey-sur-Saône**
Cindy Debierre
- 255 **L'église Saint-Julien de Frétingey et son mobilier en stuc polychrome**
Liliane Hamelin et Mickäel Zito
- 271 **L'église de la Décollation-de-Saint-Jean-Baptiste de Traves, un petit édifice de plan centré au voûtement audacieux**
Jean-Louis Langrognet
- 283 **L'église Saint-Pierre de Jussey, les aléas d'un chantier**
Matthieu Fantoni
- 297 **L'église Saint-Symphorien à Gy : une architecture « à la grecque »**
Jean-Louis-Langrognet
- 315 **L'église-halle Saint-Étienne à Port-sur-Saône**
Jean-Louis Langrognet
- 327 **L'église Saint-Georges à Confracourt (1855-1866)**
Charlotte Leblanc

L'EAU, LE FER, LE FEU

- 337 **Un établissement thermal d'exception : Luxeuil-les-Bains**
Fabien Dufoulon et Charlotte Leblanc
- 351 **L'architecture des forges de Baignes**
Pascal Brunet
- 365 **La demeure de Claude-François Rochet, maître de forges, à Dampierre-sur-Salon**
Pascal Brunet
- 379 **La fontaine monumentale de Confracourt (1835-1836)**
Jean-Louis Langrognet
- 385 **Table des auteurs**
- 387 **Table des sites**



Département de la Haute-Saône, carte des sites publiés (P. Brunello).

HEURS ET MALHEURS DE L'ANCIENNE ABBAYE CISTERCIENNE DE CHERLIEU (COMMUNE DE MONTIGNY-LÈS-CHERLIEU)

Éliane VERGNOLLE *, Catherine CHAPUIS **, Jean-Paul BORSOTTI et Gilles MOREAU ***
avec la collaboration de Lucas GONÇALVES ****

Il ne reste aujourd'hui que quelques vestiges de l'abbaye de Cherlieu, première fille de Clairvaux en Franche-Comté, qui fut l'un des principaux établissements monastiques de cette région : un pan de mur du transept de l'église médiévale (fig. 1), l'arrachement de la galerie nord du cloître et, surtout, un corps de bâtiment du XVIII^e siècle qui est en cours de restauration.

* Professeur honoraire d'Histoire de l'art médiéval, université de Besançon.

** Archives départementales de la Haute-Saône.

*** Propriétaires du site.

**** Université de Franche-Comté.

LES RUINES DE L'ABBATIALE MÉDIÉVALE

La fondation de l'abbaye de Cherlieu en 1131 s'inscrivait dans une vague cistercienne sans doute portée par saint Bernard lui-même et favorisée à la fin de son épiscopat par Anséri, archevêque de Besançon (1117-1134) : Theuley (1130), Clairefontaine (1132), Rosières (1132), Bithaine (1133), La Charité (1133), Acey (1133-1134), Lieucroissant (vers 1134), Buillon (1135) et Balerne (1136)¹. Implantée sur la rive droite de la haute vallée de la Saône, l'abbaye se situait dans une marche frontalière où le diocèse de Besançon jouxtait celui de Langres, aux confins de la Franche-Comté, de la Lorraine et de la Champagne. De tout temps, l'occupation religieuse avait été dense dans cette région, mais il y subsistait encore au XII^e siècle des étendues boisées offrant des terres propres au défrichage et à la création d'un *désert* conforme aux idéaux des réformateurs².

Lorsque les cisterciens prirent possession du site, celui-ci était déjà occupé par l'une de ces communautés de chanoines qui avaient investi l'espace comtois au début du XII^e siècle³. Saint Bernard plaça à la tête de la nouvelle abbaye l'un de ses proches disciples et amis, Guy (1131-1157)⁴. La tradition qui fait de Renaud III, comte de Bourgogne, l'un des principaux bienfaiteurs de la nouvelle abbaye pourrait expliquer le rapide accroissement du temporel : en 1148, Cherlieu possédait déjà neuf granges, nombre conséquent qui devait être porté à quinze vers 1200⁵. Toutes les conditions semblent donc avoir été réunies à partir du milieu du XII^e siècle pour l'édification d'une abbatale qui était considérée avant sa destruction comme « une des plus belles et des plus grandes de Franche-Comté⁶ ». Aucun texte ne nous renseigne sur la date d'ouverture du chantier ni sur la dédicace de l'édifice, mais les quelques parties conservées ne semblent pas antérieures aux années 1170⁷.

L'importance de l'abbatale de Cherlieu dans l'histoire de l'architecture a été révélée en 2001 par une étude de Jacques Henriet fondée sur une minutieuse enquête historique et archéologique, étude à laquelle renvoient les lignes qui suivent⁸.

La documentation ancienne permet de restituer un édifice mesurant plus de 90 m de longueur totale. L'envergure du transept était d'environ 50 m et la nef atteignait 25 m de largeur – dont 11 m pour le seul vaisseau central. Le plan de l'abbatale de Cherlieu semble avoir été directement inspiré par celui de la troisième abbatale de Clairvaux (Clairvaux III), dont la mise en chantier précéda de peu la mort de saint Bernard,

1. René Locatelli, *Sur les chemins de la perfection. Moines et chanoines dans le diocèse de Besançon, vers 1060-1220*, Saint-Étienne, 1992, p. 199-227.

2. René Locatelli, « L'implantation religieuse dans le Val de Saône au XII^e siècle », dans *La création architecturale en Franche-Comté au XII^e siècle*, Éliane Vergnolle (dir.), Besançon, 2001, p. 236-244.

3. R. Locatelli, *Sur les chemins de la perfection...*, op. cit. note 1, p. 212-213.

4. *Ibid.*, p. 244-245.

5. Sur la construction du temporel de Cherlieu, voir Jean-Pierre Kempf, « L'économie et la société aux XII^e et XIII^e siècles d'après le cartulaire de l'abbaye cistercienne de Cherlieu en comté de Bourgogne », *Bulletin de la SALS*, n° 9, 1973, p. 1-56 et n° 10, 1975, p. 57-12 ; *id.*, *L'abbaye de Cherlieu, XII^e-XIII^e siècles. Économie et société*, Vesoul, 1976.

6. Dom Edmond Martène et dom Ursin Durand, *Voyage littéraire de deux religieux bénédictins*, Paris, 1717, p. 138.

7. La démolition de l'abbatale, vendue avec les autres bâtiments de l'abbaye comme bien national en 1796, fut rapide. Elle était presque achevée dans les années 1830, mais il fallut attendre 1862 pour que les ruines soient classées au titre des Monuments historiques – avant d'être déclassées en 1903 et reclassées en 1984 (Abbé Pierre-François Châtelet, « Les monuments de l'abbaye de Cherlieu », *Procès-verbaux et mémoires de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Besançon*, 1885, p. 298-326).

8. Jacques Henriet, « L'abbatale cistercienne de Cherlieu », dans *La création architecturale...*, op. cit. note 2, p. 244-279 (rééd. Jacques Henriet, *À l'aube de l'architecture gothique*, Besançon, 2005, p. 301-305). Voir également Éliane Vergnolle, « L'abbatale de

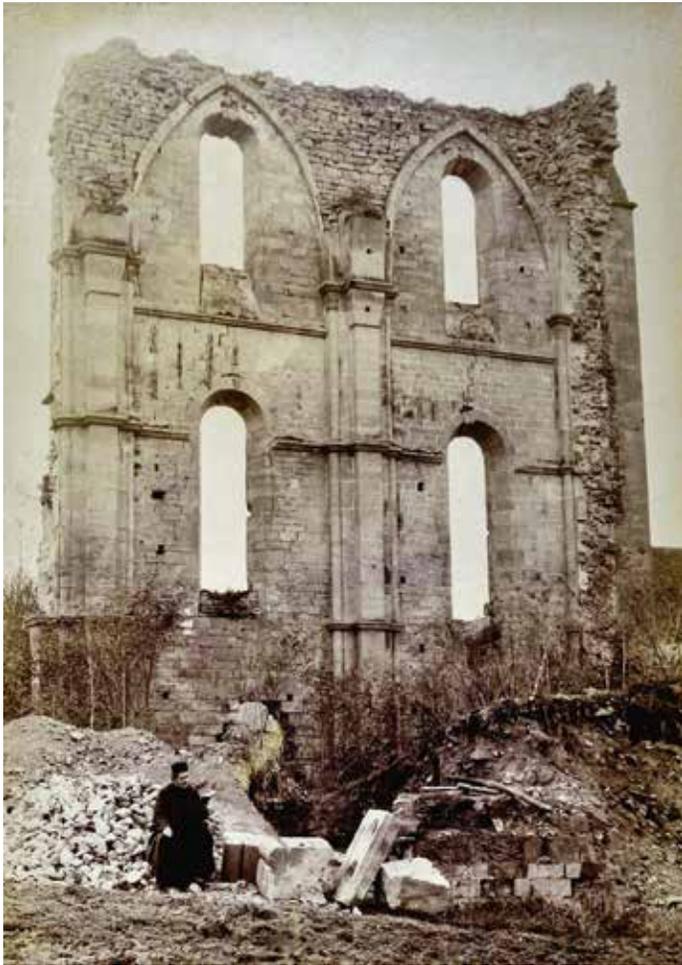


Fig. 1 – Cherlieu, abbatale, bras nord du transept, vestiges du mur ouest, face intérieure : à gauche, état en 1884 (Arch. dép. Doubs, ms. 281) ; à droite, état actuel.

Cherlieu (Haute-Saône)», *Dossiers d'Archéologie*, n° 340 : *Les abbayes et les abbayes dans l'archéologie cistercienne*, juillet-août 2010, p. 52-57.

9. J. Henriot, «L'abbatiale cistercienne de Cherlieu», *op. cit.* note 8, p. 275-279.

10. On trouvera un panorama très complet dans Matthias Untermann, *Forma Ordinis. Die mittelalterliche Baukunst der Zisterzienser*, Munich-Berlin, 2001, notamment p. 285-405.

11. Voir à ce sujet la récente synthèse de Pierre Martin, «Les premiers chevet à déambulatoire et chapelles rayonnantes en France occidentale. Méthode d'analyse d'un type architectural», *Bulletin monumental*, t. 178-1, n° spécial *Saint-Martial de Limoges. Millénaire de l'abbatiale romane (1018-2018)*, Éliane Vergnolle (dir.), 2020, p. 67-82.

en 1153⁹. Cherlieu avait toutefois une ampleur moindre : la nef comptait huit travées au lieu de onze et le chevet était ceint de sept chapelles rayonnantes au lieu de neuf (fig. 2 et 3).

L'adoption d'un tel chevet rompait avec la formule du plan à chapelles alignées sur les bras du transept et encadrant un sanctuaire à chevet plat peu profond, plan qui avait été la référence dans les églises cisterciennes de la génération précédente, y compris à Clairvaux II, l'abbatiale de saint Bernard¹⁰. Son abandon traduisait, sinon un renoncement à l'idéal de simplicité qui avait présidé à la définition de l'architecture de l'Ordre, du moins une inflexion significative. En effet, le chevet à déambulatoire et chapelles rayonnantes avait, depuis sa mise au point au début du XI^e siècle, exprimé l'ambition des commanditaires, princes, évêques et grands abbés¹¹. C'était également le parti architectural des monuments majeurs du premier art gothique d'Île-de-France, cathédrales (Sens et Senlis) ou grandes abbayes (Saint-Denis, Saint-Germain-des-Prés et Saint-Martin-des-Champs à Paris). On doit donc s'interroger sur les raisons pour lesquelles ce type de plan fut adopté à Clairvaux III. Au demeurant, avec des chapelles à fond plat inscrites dans une enveloppe continue et un faible étagement des volumes, les premiers déambulatoires cisterciens restaient fidèles à une esthétique épurée et à une recherche de simplicité que les statuts de l'Ordre ne cessaient de rappeler¹².

Pour autant que la disparition de Clairvaux III permette d'en juger, sa structure devait également avoir inspiré celle de Cherlieu (fig. 4) ¹³. La documentation graphique représentant l'abbatiale en cours de destruction nous apprend que, comme à Clairvaux, l'élévation intérieure de la nef comptait trois niveaux – grandes arcades, ouvertures sous combles et fenêtres hautes – et que le vaisseau central était voûté d'ogives. Ce parti architectural reprenait celui de la cathédrale de Sens et de quelques grands édifices de la première génération gothique mais, là encore, il fut réinterprété selon les exigences de l'Ordre. Ainsi, à Cherlieu, les larges doubleaux plats retombaient sur des pilastres lisses et les ogives sur des colonnettes engagées aux angles des massives piles cruciformes (fig. 5) ¹⁴ ; les baies des ouvertures sous combles étaient de simples lancettes et la sculpture des chapiteaux se réduisait à quelques feuilles simples.

Comme ce fut souvent le cas dans l'architecture cistercienne médiévale, les murs de Cherlieu témoignent d'une remarquable réflexion sur le travail de la pierre de taille. On y observe cependant l'émergence d'une nouvelle esthétique, fondée sur un traitement différencié selon qu'il s'agit d'éléments de la structure ou des parois. Les surfaces lisses des piliers, des contreforts et des arcs sont en effet layées avec un taillant droit si fin que ses empreintes se distinguent à peine. Elles contrastent ainsi avec l'aspect « rustique » des

12. Sur les statuts intéressant l'architecture et le décor architectural, voir Jean-Baptiste Auberger, *L'unanimité cistercienne primitive : mythe ou réalité?* (*Studia et documenta*, III), Cîteaux, 1986.

Les statuts ont été réédités par Chrysogonus Waddell : Chrysogonus Waddell (éd.), *Narrative and Legislative Texts from Early Cîteaux* (*Studia et documenta*, IX), Cîteaux, 1999; *id.*, *Twelfth-Century Statutes from the Cistercian General Chapter* (*Studia et documenta*, XII), Cîteaux, 2002.

13. J. Henriet, « L'abbatiale cistercienne de Cherlieu... », *op. cit.* note 8, p. 258-266.

14. Frédéric Joly, *Premiers sondages archéologiques dans l'église abbatiale de Cherlieu : le problème des supports de la nef. Compte rendu des sondages archéologiques effectués du 22 août au 5 septembre 1993*, Besançon, SRA, ms. dactyl.

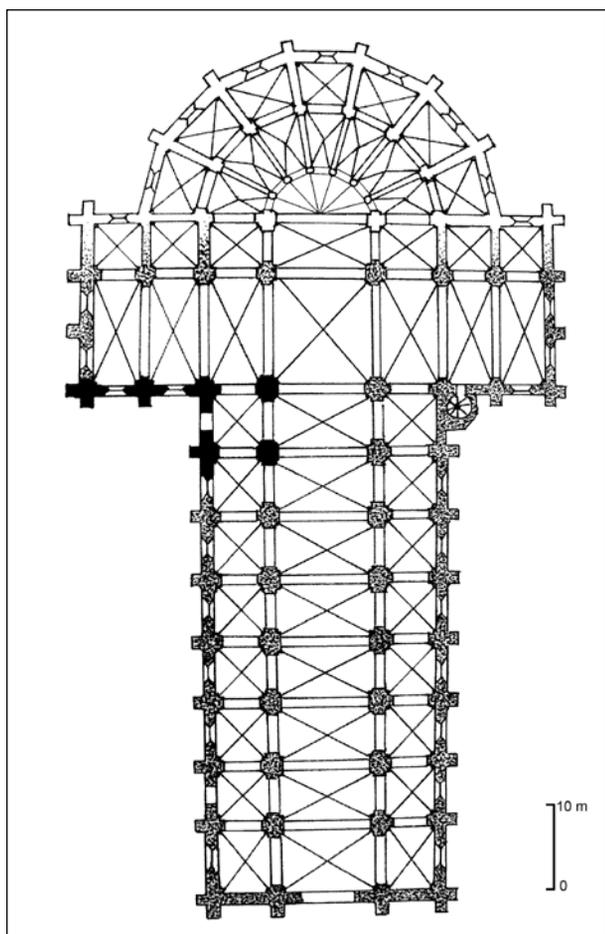


Fig. 2 – Cherlieu, abbatiale, plan restitué par Jacques Henriet. En noir : parties conservées ou retrouvées lors des fouilles de 1993. En grisé : parties restituées à partir de documents graphiques antérieurs à la destruction. En blanc : parties connues seulement par les textes.

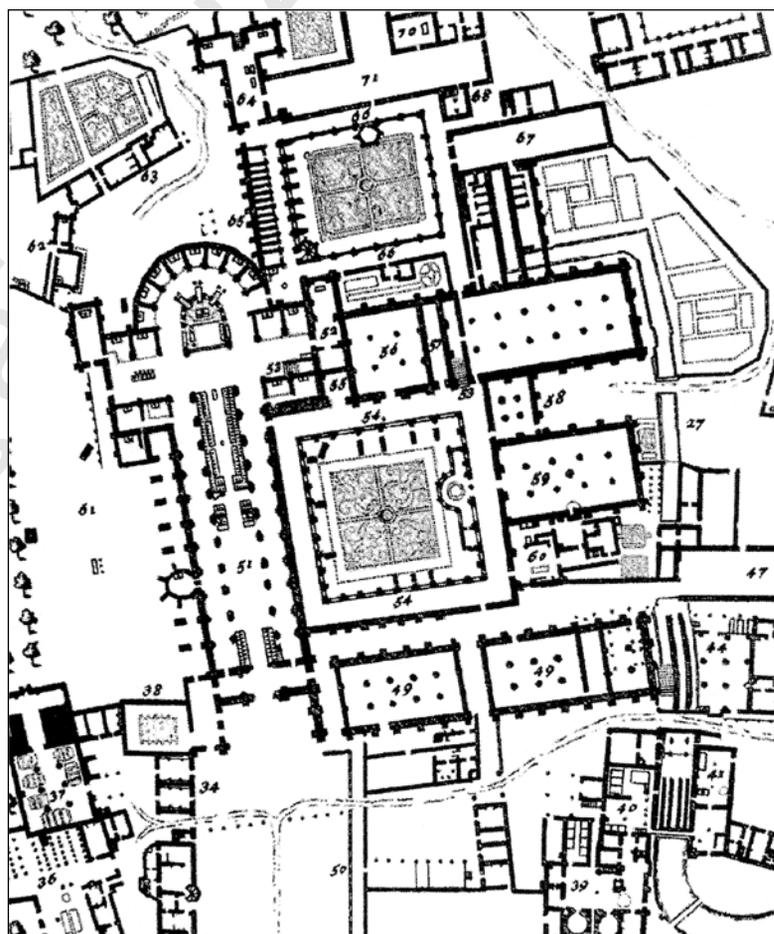


Fig. 3 – Clairvaux (Aube), plan de l'abbatiale par dom Milley, 1708 (Médiathèque du Grand Troyes, carteron 1, vue 3).

15. Notons que, si l'on en juge d'après les exemples encore conservés, la taille de la pierre devait rester visible sous les légers badigeons blancs et unis qui revêtaient les murs des églises cisterciennes. Voir Éliane Vergnolle, « Techniques de taille de la pierre et esthétique du mur dans l'architecture cistercienne (deuxième moitié du XII^e siècle-début du XIII^e siècle) », dans *Archéologie du bâti. Aujourd'hui et demain*, Actes du colloque d'Auxerre, 10-12 octobre 2019, Dijon, ARTEHIS Éditions, 2022 [en ligne], consulté le 9 mars 2022 (URL : <<http://books.openedition.org/artehis/26817>>).

16. En attendant une étude plus approfondie du bâtiment, voir le numéro spécial de *La Vie en Champagne*, publié en 2015 à l'occasion du 9^e centenaire de la fondation de Clairvaux.



Fig. 4 – Cherlieu, l'abbatiale en cours de destruction, lithographie de Pointurier d'après Lainé, 1827 (Arch. dép. Doubs, ms. 281).

parements où se côtoient de manière aléatoire des tailles plus ou moins décoratives, exécutées au moyen d'outils variés (bretture, pointe, ciseau, gouge). En glissant sur les surfaces polies des uns et en s'accrochant sur les aspérités des autres, la lumière joue un rôle majeur dans la vision de l'architecture (fig. 6) ¹⁵. Cette nouvelle esthétique du mur ne fut pas inventée à Cherlieu : tout conduit à en rechercher l'origine à Clairvaux, comme en témoigne le bâtiment des convers de Clairvaux récemment restauré – seul vestige de l'abbaye remontant au XII^e siècle ¹⁶. Il convient également de considérer le rôle qu'a pu



Fig. 5 – Cherlieu, abbatiale, nef, bas-côté nord, vestiges de la pile de revers dégagée en 2019.



Fig. 6 – Cherlieu, abbatiale, bras nord du transept, mur ouest, face extérieure : détail de l'appareil.

jouer dans cette diffusion la cathédrale de Langres, mise en chantier vers le milieu du XII^e siècle par un évêque cistercien – Geoffroy de La Roche-Vanneau, ancien prieur de Clairvaux –, dont l'architecture présente par ailleurs tant de points communs avec celle de Clairvaux et de Cherlieu ¹⁷.

Si le parti architectural de l'abbatiale de Cherlieu était trop ambitieux et trop complexe pour avoir une véritable descendance régionale, les techniques de construction mises en œuvre devaient avoir une incidence immédiate et durable sur l'art de bâtir en Franche-Comté. On retrouve le traitement si particulier de la pierre de taille dans les dépendances de l'abbaye, telles que l'église paroissiale de Purgerot ¹⁸ ou la grange de Semmadon ¹⁹, mais aussi dans nombre d'édifices comtois relevant d'autres obédiences. Il convient évidemment de resituer l'adoption de ces techniques dans le contexte plus général des influences cisterciennes, si prégnantes dans l'architecture de la seconde moitié du XII^e siècle des régions proches des lieux d'origine de l'Ordre ²⁰. Toutefois, elle inaugurait en Franche-Comté un intérêt pour le traitement de la pierre de taille qui, *mutatis mutandis*, devait perdurer jusqu'à l'Époque moderne.

Éliane Vergnolle

LES CONSTRUCTIONS DU XVIII^e SIÈCLE

En dépit de nombreuses vicissitudes liées aux famines, aux guerres et à de nombreux pillages au cours des XIV^e et XV^e siècles, le dynamisme de la communauté persista jusqu'au début du XVI^e siècle. Toutefois, à cette époque, les exigences de rigueur s'étaient beaucoup estompées. Le système de la commende, introduit en 1518 avec la nomination comtale de Charles de Brassey, devait pallier ce problème. Dégagée de toute contrainte matérielle, la communauté religieuse pouvait désormais se consacrer à ses activités spirituelles. Pourtant, la commende contribua à dégrader les relations entre la mense abbatiale et la mense conventuelle. Par ailleurs, l'abbaye fut incendiée par les troupes protestantes en 1569. Relevée de ses ruines au début du XVII^e siècle par l'archevêque abbé Ferdinand de Rye, elle dut subir de nouvelles déprédations pendant la guerre de Dix Ans (1636-1645) ²¹.

Des travaux de réfection

Au début du XVIII^e siècle, la « visite [régulière] de M. le Révérend Vicair général de l'Ordre de Cîteaux au Comté de Bourgogne ²² », frère Edme Perrot ²³, accompagné de Pierre Fournier, maître charpentier, nous apprend que « les lieux monastiques sont dans un état de vétusté » : trois des piliers du cloître sont ouverts, les voûtes de l'allée du cloître sont fendues, ou « qu'en [sic] il arrive de grandes pluies, les caves des religieux sont pleines d'eaux jusqu'à faire nager les tonneaux [...] en endommageant toutes les fondations ». L'abbé commendataire fut sommé d'effectuer des réparations : entre novembre 1701 et juillet 1705 ²⁴, des travaux importants furent effectivement mandatés auprès de divers artisans locaux. Ceux-ci devaient rétablir voûtes, murailles et piliers « en cherchant le bond fond » et asseoir la fondation sur de « bons quarrés de pierre dont les lits et joints seront piqués à la pointe du marteau ». Le contrat stipulait qu'ils tireraient la pierre d'une carrière proche du pont d'Agneaucourt et qu'il leur serait fourni « forest pour y prendre des bois pour les cintres, échafaudages et étauçonnements ». Toutefois, ces tâches furent, aux dires des experts bisontins mandatés pour en constater les défauts (le maître maçon Simon Grassot et l'architecte Coquard), si mal exécutées qu'il fut convenu « de démolir la partie des bâtiments fait par Florent Gauthier de Langres, entrepreneur du bâtiment dudit chapitre, du dortoir et de l'infirmierie ²⁵ ».

17. Tout au long de sa vie, Geoffroy de La Roche-Vanneau, cousin de saint Bernard et fidèle d'entre ses fidèles, manifesta un intérêt prononcé pour l'architecture. Sans doute faut-il lui attribuer la création, dans les années 1130, du plan à chapelles alignées improprement qualifié de « bernardin ». Voir Philippe Plagnieux, « La première architecture cistercienne : le chevet "bernardin" en question », dans *Regards croisés sur le monument médiéval. Mélanges offerts à Claude Andraule-Schmitt*, Marcello Angeben (dir.) avec la collaboration de Pierre Martin et Éric Sparhubert, Turnhout, 2018, p. 271-288. On peut aussi lui prêter un rôle certain dans la définition du parti architectural de Clairvaux III, repris à Langres avec une richesse ornementale propre au décorum d'une cathédrale. Voir J. Henri, « L'abbatiale cistercienne de Cherlieu », *op. cit.* note 8, p. 275. Sur la cathédrale de Langres, voir Wilhelm Schlink, *Zwischen Cluny und Clairvaux. Die Kathedrale von Langres und die burgundische Architektur des XII. Jahrhunderts*, Berlin, 1970; Georges Viard, Benoît Decron et Fang-Chang Wu, *La cathédrale Saint-Mammès de Langres : histoire, architecture, décor*, Langres, 1994; Éliane Vergnolle, « Langres, cathédrale Saint-Mammès », dans *Le guide du patrimoine Champagne-Ardenne*, Jean-Marie Pérouse de Montclos (dir.), Paris, 1995, p. 208-212; *id.*, « Les églises comtoises du XII^e siècle : une voie originale », dans *La création architecturale...*, *op. cit.* note 8, p. 63-68.

18. Ghislaine Dard-Morel, « L'église Saint-Martin de Purgerot. Un édifice du premier art gothique cistercien dans le comté de Bourgogne », *Bulletin monumental*, t. 177-2, 2019, p. 113-121.

19. Nathalie Bonvalot, « Les granges cisterciennes en Franche-Comté », dans *Fouilles et découvertes en Franche-Comté*, Claudine Munier et Annick Richard (dir.), Rennes, 2009, p. 120-121.

20. Sur la prégnance des modèles cisterciens dans l'architecture comtoise du XII^e siècle, voir É. Vergnolle, « Les églises comtoises du XII^e siècle... », *op. cit.* note 17, p. 47-85.

21. Sur les avatars de la fin du Moyen Âge et du début de l'Époque moderne, voir J. Henri, « L'abbatiale cistercienne de Cherlieu », *op. cit.* note 8, p. 247-249.

22. Arch. dép. Haute-Saône, H 249, avril 1701.

23. Edme Perrot était « frère profès de l'abbaye de Cîteaux, bachelier en théologie de la faculté de Paris, directeur et confesseur de l'abbaye des religieuses de Battant de l'ordre de Cîteaux à Besançon et Vicair général dudit ordre en la province du Comté de Bourgogne ».

24. Arch. dép. Haute-Saône, H 249.

25. *Ibid.*, « Sommaton touchant les manquements reconnus aux bâtiments du Chapitre et dortoir », 19 mars et 15 avril 1704.

26. Les archives départementales de la Haute-Saône conservent la trace des travaux exécutés au bénéfice de la mense conventuelle. Ces nouveaux bâtiments furent érigés à l'usage de la mense abbatiale; il est probable que les archives de ce projet aient été conservées auprès d'Antoine-François de Blitterswick de Moncley. À ce jour, toutes les recherches entreprises sont restées vaines : les archives du Chapitre métropolitain, de l'Archevêché ou les archives départementales de Saône-et-Loire (il est évêque d'Autun entre 1721 et 1732) et du Doubs ne semblent pas en recéler la moindre trace. Il est toutefois établi que l'abbé commendataire et archevêque Antoine-François de Blitterswick de Moncley institua le monastère du Refuge de Besançon pour héritier universel. Or les archives de ce monastère, conservées aux Archives départementales du Doubs, semblent partielles et demeurent silencieuses à ce sujet.

27. Arch. dép. Doubs, 59 H 2.

28. Arch. dép. Haute-Saône, B 9371, fol. 128r, arrêt du 17 avril 1753; B 9371,

Le procès-verbal rédigé après la visite du 19 mars 1704 précise également que « les Sieurs prieur et religieux ont fait dresser les plans et devis pour bâtir à neuf ledit dortoir ». Ainsi, une nouvelle « visite des bâtiments exécutée le 6 juillet 1705 par Pierre Ravidal, architecte de Besançon, à la requête de Monseigneur de Moncley » [abbé commendataire] constatait que le nouveau bâtiment du dortoir nouvellement construit était bien exécuté.

À la faveur de la présence de ces artisans à l'abbaye, Antoine-François de Blitterswick de Moncley, un des grands abbés bâtisseurs de Cherlieu, fit aussi ériger de nouveaux bâtiments abbatiaux. Ces constructions sont très peu documentées²⁶. Il est cependant permis de supposer que la présence des entrepreneurs et des architectes de Besançon sur le chantier de réfection des bâtiments conventuels avait aussi à voir avec le chantier de construction de ce nouveau palais abbatial.

Encore conservé, ce corps de bâtiment de plan rectangulaire comprend un rez-de-chaussée sur cave, un étage et des combles sous une vaste toiture à croupes. Il présente les principales caractéristiques des demeures de la première moitié du XVIII^e siècle en Franche-Comté : angles à bossages en pierre de taille, murs enduits, travées verticales des ouvertures, graphisme horizontal de la corniche et du bandeau plat séparant les deux niveaux, baies à linteau en arc segmentaire au rez-de-chaussée et à linteau droit sur chambranle à crossettes au premier étage. La grande salle de ce logis possède une cheminée

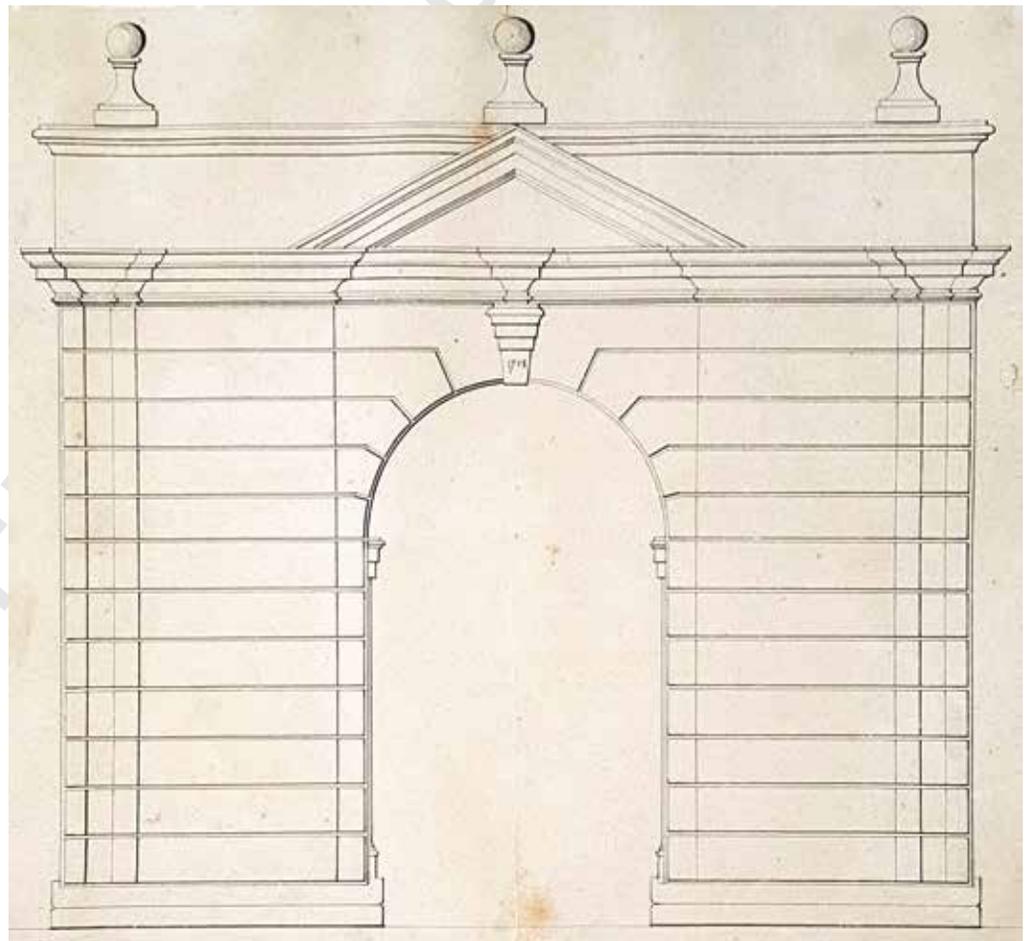


Fig. 7 – Cherlieu, dessin du portail de 1709 (Arch. dép. Doubs, ms. 281).



Fig. 8 – Cherlieu, escalier montant à l'étage du logis abbatial en 2020.

en pierre du pays ornée d'un trumeau en stuc, ainsi qu'une corniche néoclassique du dernier tiers du XVIII^e siècle, décor peut-être exécuté par des artisans bisontins réputés, les Marca. L'édifice jouxte une longue construction abritant des écuries sous arcades et un étage de réserves et greniers. On accède à l'espace de liaison entre ces deux bâtiments par un portail en plein cintre, orné d'un fronton triangulaire inscrit dans un mur d'attique et encadré par deux murs incurvés à bossages (fig. 7). Outre une pièce ovale, décrite dans une visite de 1734²⁷, cet espace abrite un grand escalier en pierre à trois volées desservant l'étage du logis (fig. 8).

Du côté des bâtiments conventuels, deux arrachements de 1,80 m de hauteur au droit des murs gouttereaux visibles sur la face orientale de l'édifice montrent par ailleurs que ces murs étaient primitivement plus élevés qu'ils ne le sont actuellement : il y avait au-dessus du local voûté du rez-de-chaussée deux étages, occupés sans doute par le dortoir des moines au premier et par des greniers au second.

La construction de deux portails au milieu du siècle

En avril 1753, puis en 1754²⁸, l'abbé Plaicard de Raigecourt (1708-1783) obtint deux arrêts du Conseil d'État l'autorisant à couper plus de 275 arpents de bois dans le quart de réserve de la manse abbatiale « pour le prix qui en [proviendrait] estre employé à rétablir, construire et réparer les bâtiments dépendant de cette manse et d'autres auxquels il [était] tenu comme gros décimateur²⁹ ». Adjugés au siège de la maîtrise particulière des eaux et forêts de Vesoul pour 100 000 livres, ces travaux portèrent essentiellement sur des moulins, granges, fourgs, logements de fermiers et chœurs de plusieurs églises paroissiales dépendant de l'abbaye, mais aussi sur le relèvement d'une partie du mur d'enceinte des lieux claustraux, comprenant la construction de deux beaux portails à la flamande et d'un pavillon de gardien. Aujourd'hui disparus, ces trois éléments, dessinés en janvier 1753 par

fol. 181, arrêt du 20 août 1754. Ces deux arrêts rendus à la requête de l'abbé commendataire apportent de précieuses informations sur les chantiers prévus.

29. Au milieu du XVIII^e siècle, la mense abbatiale comptait 1414 arpents de bois, dont 353 arpents 50 perches avaient été distraits pour constituer le quart de réserve. L'adjudication des bois à la suite des arrêts de 1753 et 1754 rapporta près de 75 000 livres.

30. Arch. nat., Q1/1002. Ils appartiennent au dossier d'instruction de la première requête de l'abbé Plaicard de Raigecourt, qui aboutira à l'arrêt du conseil du 17 avril 1753, et sont joints au procès-verbal de reconnaissance des travaux à faire, établi à la demande de l'administration forestière le 31 janvier 1753 par l'entrepreneur architecte de Jussey, Nicolas Plaisonnet dit Lépine.

31. Arch. nat., Q1/1002. Lors de la seconde requête présentée par l'abbé Plaicard de Raigecourt en 1754 pour obtenir une nouvelle coupe de bois, l'administration forestière demanda un bilan des ouvrages exécutés et financés par la vente de 1753 et de ceux qui restaient à achever ou à entreprendre. L'expert commis pour ce faire écrivait le 1^{er} juin 1754 : « je me suis transporté à la première cour de

un architecte entrepreneur de Jussey, Nicolas Plaisonnet dit Lépine³⁰ (fig. 9, 10 et 11), ont bien été réalisés³¹. Le premier portail, sur le côté du chemin conduisant à Montigny-lès-Cherlieu, se composait d'un arc de pierre moulurée entre deux piliers à chapiteau dorique portant entablement et couronnement de forme triangulaire. Posées sur des murets, de part et d'autre de ces piliers, deux grandes consoles renversées assuraient la stabilité de l'ensemble. Proche de l'église, le second portail, en retrait de la voirie et encadré par deux hauts murs, donnait accès à la cour abbatiale. Traité de manière

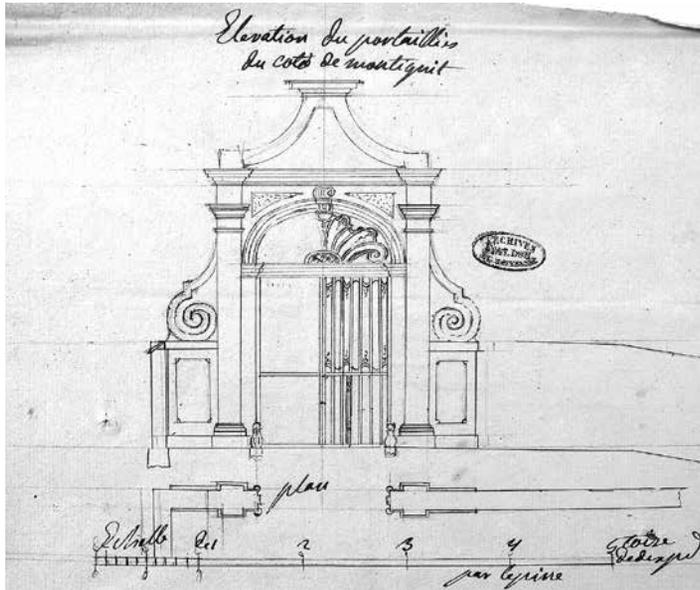


Fig. 9 – Cherlieu, élévation d'un portail « du côté de Montignit », s. d. [1753], dessin de Nicolas Plaisonnet dit Lépine (Arch. nat., Q1/1002).

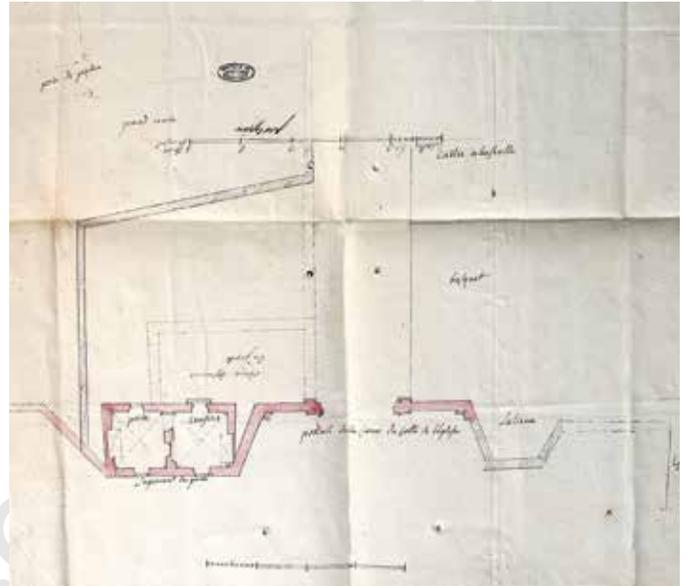


Fig. 10 – Cherlieu, plan du « portail de la cour du côté de l'Eglise », s. d. [1753], dessin de Nicolas Plaisonnet dit Lépine (Arch. nat., Q1/1002).

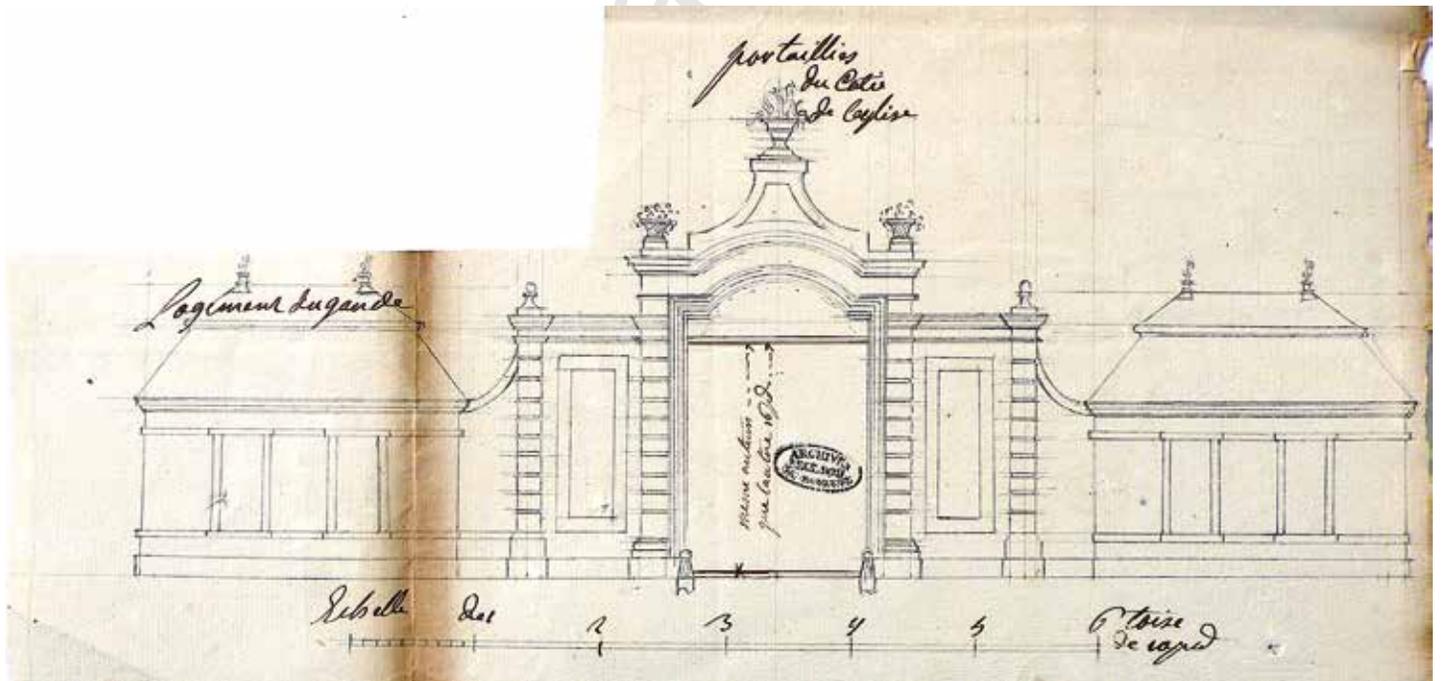


Fig. 11 – Cherlieu, élévation d'un portail « du côté de l'église » flanqué de deux pavillons, s. d. [1753], dessin de Nicolas Plaisonnet dit Lépine (Arch. nat., Q1/1002).

monumentale, il était formé de deux piliers à refends sommés de vases à fleurs encadrant un entablement demi-circulaire surmonté d'un massif triangulaire orné d'un pot à feu à son sommet. Dans les deux cas, des vantaux en bois avaient finalement été préférés à des grilles en fer forgé. Quant aux deux pavillons symétriques initialement projetés et qui devaient donner une ampleur particulière à l'entrée du quartier abbatial, un seul, « le logement du garde », fut exécuté ³².

Un nouveau palais monastique

À partir de 1773, sous l'abbatiate de Mathieu Poncet de La Rivière (1758-1780), mais à l'initiative de la communauté conventuelle et de son prieur Anathoile Devosge, fut entreprise la construction d'« un cloître et un quartier abbatial situé au nord-ouest de l'église, dans le prolongement de l'ancien cloître ». Le projet de ce somptueux palais monastique fut confié à Charles Saint-Père, architecte à Dijon et beau-frère du prieur Devosge ³³.

Le bâtiment, situé à proximité du bras nord du transept de l'abbatiale, était composé de quatre corps de logis entourant un cloître de forme circulaire ³⁴ dont la galerie, soutenue par vingt-quatre colonnes d'ordre dorique, était surmontée d'un corridor donnant accès aux appartements des religieux (fig. 12). Les procès-verbaux de visite – notamment celui qui fut dressé après le décès de Mathieu Poncet de La Rivière en 1781, soit sept ou huit ans après le

l'abbaye, j'y ai reconnu deux grandes portes dont l'une du côté de Montigny et l'autre du côté de l'église, toutes les deux égales en pierre de taille ayant chacune douze pieds de largeur en œuvre sur vingt pieds d'hauteur sous clef faites à plein centre, taillées et bouchardées à la fine boucharde [...] que j'estime à la somme de 2000 livres.»

32. Arch. nat., Q1/1002. Ce petit bâtiment couvert d'une toiture à brisis se composait de deux pièces au rez-de-chaussée (cuisine voûtée et salle contiguë ou « poêle ») et de deux chambres à l'étage. L'expertise de 1754 en chiffrait la valeur à 1600 livres.

33. J. Henriot, « L'abbatiale cistercienne de Cherlieu », *op. cit.* note 8, p. 250-252 et p. 328-331 (Annexe II, « Les nouveaux bâtiments monastiques de Cherlieu : documents inédits »).

34. Cette disposition en croix grecque avec vide central circulaire n'est pas sans faire penser à certains « modèles de bâtiments... » publiés par Jean François Neufforge dans le tome V de son *Recueil élémentaire d'architecture* imprimé en 1763.

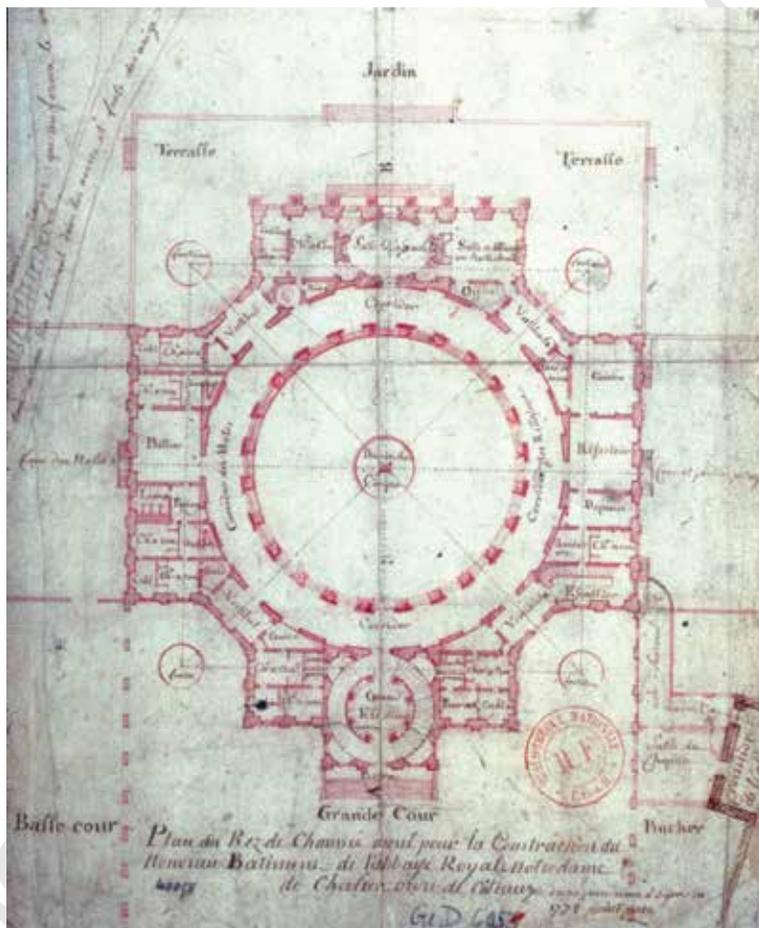


Fig. 12 – Cherlieu, « Projet de nouveaux bâtiments monastiques » par Charles Saint-Père, 1772, plan (BnF, Cartes et plans, Ge D 6953).

35. J. Henriet, «L'abbatiale cistercienne de Cherlieu», *op. cit.* note 8, p. 250-253.

36. Arch. dép. Doubs, 59 H 2bis.

37. La communauté avait été réduite depuis une quinzaine d'années, sur la volonté de l'abbé de Clairvaux, en raison de la vétusté des bâtiments conventuels.

début des travaux – fourmillent de détails sur cette construction³⁵. Ainsi, on apprend que l'ancien logis des religieux avait été démoli d'environ un tiers pour procurer un emplacement suffisant à ce nouvel édifice qui, à cette date, était déjà couvert en grande partie. La distribution des différentes pièces est très précisément indiquée : la boulangerie et autres aïssances dans les caves ; au rez-de-chaussée la cuisine et un réfectoire au sud et une salle de billard au nord ; à l'est, du côté des jardins, un grand salon de compagnie ainsi qu'une salle à manger pour les hôtes et enfin, à l'étage, les logements et chambres des religieux.

Le « journal de la recette et de la dépense » de la mense conventuelle entre 1783 et 1790 apporte d'autres renseignements³⁶. On y apprend l'achat de chaises, de lés de papier de couleur destiné à décorer un cabinet et son antichambre, d'un cadran solaire, de poulies pour les persiennes et, surtout, l'identité d'un grand nombre de « giseurs », « carriers » et autres tailleurs de pierre, chargés d'extraire notamment « de la pierre noire de Montigny pour le parquet du cloître », d'un maître verrier venu d'Épinal... On y découvre également le nom du chef de chantier : Jean Deschamps, qualifié d'« appareilleur, chargé de la conduite des ouvriers », dont on sait qu'il a par ailleurs dirigé les chantiers de plusieurs églises des environs (notamment celles de Blondfontaine et de Cendrecourt). Cet état des dépenses nous informe aussi de la régularité des visites de l'architecte Charles Saint-Père qui semble s'être rendu à Cherlieu tous les trois ou quatre mois.

À la veille de la Révolution, seule était achevée l'aile sud, dans laquelle trois des six moines de la communauté avaient emménagé (fig. 13)³⁷. L'aile, située à l'est et ouvrant sur les jardins, possédait le majestueux péristyle prévu avec fronton soutenu par des colonnes ioniques (fig. 14) tandis que l'aile ouest, donnant sur la cour d'entrée, présentait un avant-corps avec dôme couvert d'ardoises, prêt à recevoir le grand escalier tournant destiné à desservir l'étage (fig. 15).

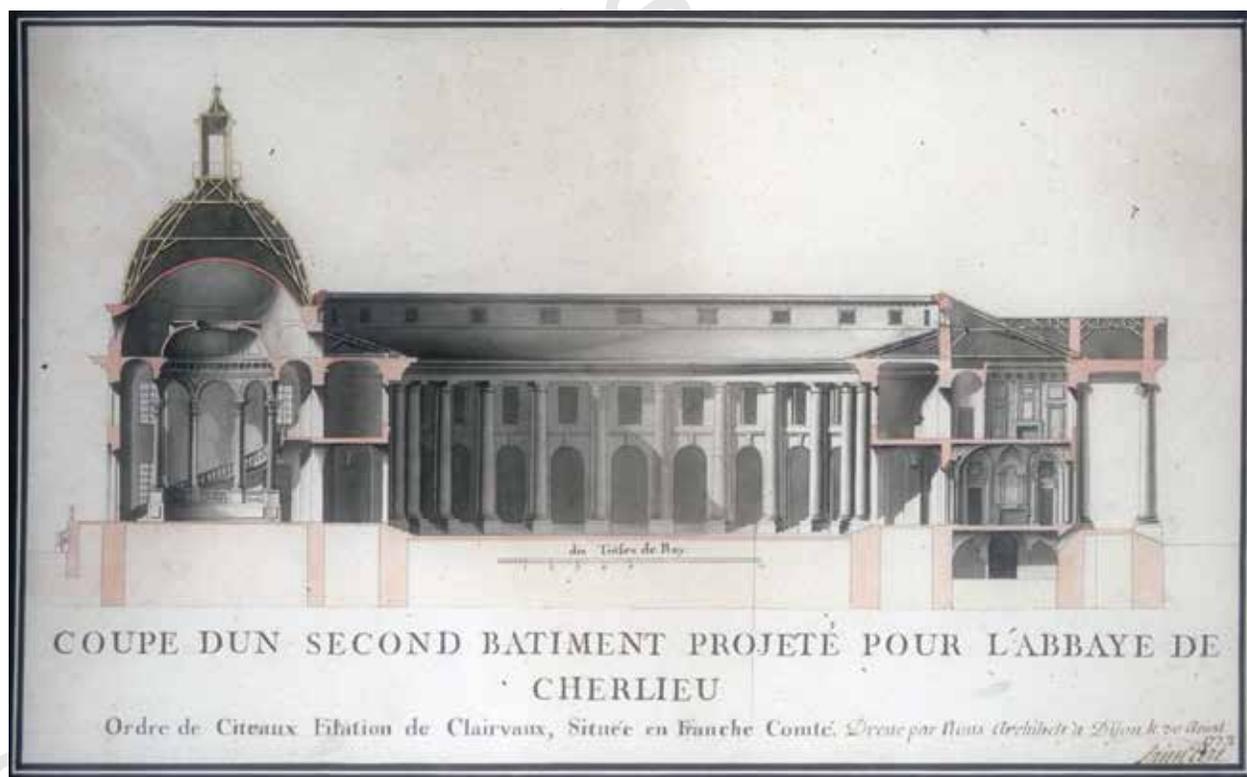


Fig. 13 – Cherlieu, « Coupe d'un second bâtiment projeté pour l'abbaye de Cherlieu » par Charles Saint-Père, 1772 (Dijon, musée des Beaux-Arts, Inv. D).



Fig. 14 – Cherlieu, « Élévation d'un second bâtiment projeté du côté des jardins pour l'abbaye de Cherlieu » par Charles Saint-Père, 1772 (Dijon, musée des Beaux-Arts, Inv. D).

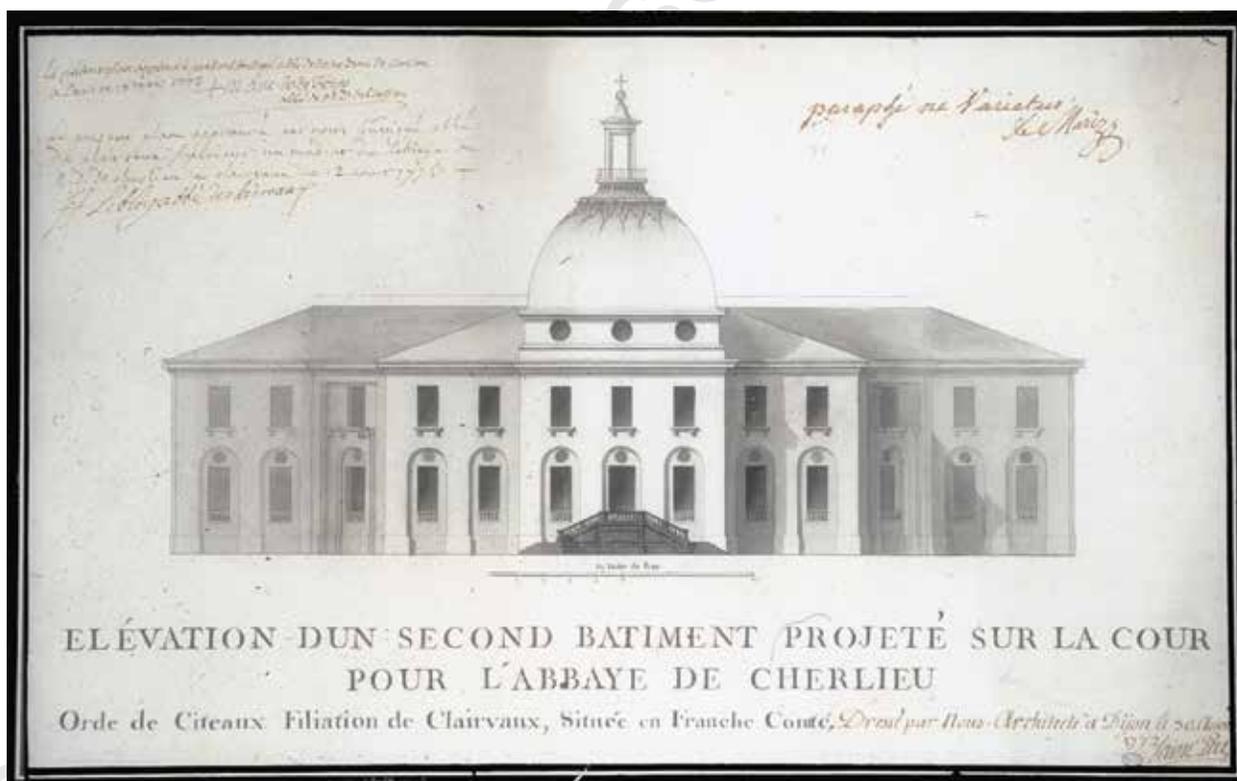


Fig. 15 – Cherlieu, « Élévation d'un second bâtiment projeté sur la cour pour l'abbaye de Cherlieu » par Charles Saint-Père, 1772 (Dijon, musée des Beaux-Arts, Inv. D).



Fig. 16 – Le vallon de Cherlieu à la fin du XIX^e siècle, photographie d'Eugène Noir (coll. privée).

Les événements révolutionnaires allaient être fatals à l'abbaye (fig. 16). Les moines choisirent, pour la plupart d'entre eux, de retourner à la vie laïque. Après la vente du mobilier, les bâtiments furent lotis, puis servirent de carrière de pierres aux habitants des villages voisins jusqu'au milieu du XIX^e siècle.

Catherine Chapuis

PROJETS DE RESTAURATION

Après deux siècles d'abandon et de destruction, le principal élément restant de l'abbaye, le mur ouest du bras nord du transept, a été racheté par Georges Moreau en 1946. Après le classement de ce mur en 1984 au titre des Monuments historiques, son fils Gilles a organisé son sauvetage et fait entreprendre dans les années 1990 des fouilles à la jonction du transept et du bas-côté nord de la nef³⁸. Toutefois, c'est depuis 2016 seulement que les bâtiments conventuels et les terrains adjacents ont commencé à faire l'objet de travaux de mise en valeur et de restauration, après leur rachat par la famille Borsotti et Gilles Moreau (fig. 17).

En avril 2018, une première réunion sous la direction de Cécile Ullmann, conservatrice régionale des Monuments historiques, a établi un programme d'études et de travaux au niveau tant de l'archéologie et de la restauration du bâtiment que de l'étude paysagère. En juin 2020, une nouvelle rencontre sous la direction du conservateur délégué à la Franche-Comté, Pierre-Olivier Benech, a permis de définir les priorités en lien avec Claude Dole, l'architecte maître d'œuvre. Le cahier des charges archéologique qui a été élaboré concernait les caves mais aussi le déblaiement des gravats accumulés à l'emplacement du mur nord de la nef de l'abbatiale et dans le secteur de la porterie (fig. 18 et 19). Après les travaux d'urgence sanitaire menés dans le bâtiment principal et compte tenu de la mise en péril des voûtes des caves, les efforts porteront sur la restauration du toit des bâtiments conventuels

38. Frédéric Joly, *Premiers sondages archéologiques...*, *op. cit.* note 14.



Fig. 17 – Cherlieu, vestiges du cloître en 2020.



Fig. 18 – Cherlieu, logis abbatial et bâtiment des écuries et réserves.



Fig. 19 – Cherlieu, portail entre le logis abbatial et le bâtiment des écuries et réserves.



Fig. 20 – Cherlieu, logis abbatial, trumeau en stuc de la grande salle en 2019.



Fig. 21 – Cherlieu, logis abbatial, trumeau en stuc de la grande salle après le nettoyage, 2022.

qui s'est effondré en 1999. Pour l'heure, les travaux de restauration sur les stucs des Marca, les peintures et les enduits muraux des salles ont débuté (fig. 20 et 21), et la restitution des parquets et de la rampe en fer forgé du grand escalier est projetée ; enfin, les fenêtres du bâtiment et la toiture de la porterie-enfermement vont être posées à l'été 2022. En 2019, l'urgence du sauvetage des caves a motivé l'inscription de l'abbaye par la Mission Bern dans sa liste nationale des monuments prioritaires. Plus récemment, l'association Vieilles Maisons Françaises, par l'intermédiaire de sa fondation, a retenu Cherlieu pour son opération 2021 de « Fous de Patrimoine », soutenue par le conseil départemental de la Haute-Saône.

Les actions entreprises s'inscrivent dans une volonté de mise en valeur globale : organisation de manifestations culturelles, retranscription et édition du cartulaire de l'abbaye, organisation d'un parcours de visite, reconstitution des vignes sur la parcelle du « Clos de Vougeot », cérémonies religieuses par les moines de l'abbaye d'Acéy – fille de Cherlieu –, restitution de l'abbatiale et des bâtiments monastiques en 3D, édition de documents et de livres concernant l'abbaye et, bien sûr, visites organisées par les bénévoles de l'association « Agir pour Cherlieu », fondée en juillet 2020. À la suite de l'inventaire des pierres éparées ou encore en place réalisé dans le cadre d'un master d'archéologie par Lucas Gonçalves, il est envisagé de créer un musée lapidaire.

Jean-Paul Borsotti et Gilles Moreau

ÉTUDE ARCHÉOLOGIQUE DU CLOÎTRE

L'étude archéologique des vestiges de l'abbaye de Cherlieu a permis d'en documenter les différentes phases de construction et de reconstruction. Toutefois, si l'on peut estimer que l'abbatiale fut édifiée entre 1170 et 1210, il existe peu d'indices pour la datation précise du cloître. De celui-ci, nous pouvons encore observer, sur la façade occidentale du mur ouest du bras nord du transept de l'abbatiale, un départ de voûtes sur croisées d'ogives supporté par un chapiteau à crochets gothique. L'étude stylistique de ces éléments et leur relation architecturale avec les vestiges de l'abbatiale indiquent la fin du XII^e ou le début du XIII^e siècle. Des dessins représentant quelques culots figurés – aujourd'hui disparus – de la galerie ouest conduisent pour leur part vers une date un peu plus avancée du XIII^e siècle (fig. 22 et 23).

Le mur nord du cloître, situé du côté de l'ancien réfectoire, est le vestige le mieux préservé (fig. 24 et 25). En 2020, la réalisation d'un relevé pierre à pierre a permis un phasage des différentes reprises de la maçonnerie (fig. 26 et 27). La moitié orientale du mur présente dans sa partie basse la phase de construction la plus ancienne (phase 1) dans laquelle a été incrusté un voûtement d'ogives dont seules les retombées sont conservées. Celles des deux travées orientales indiquent le XIV^e siècle (phase 2), mais la retombée suivante appartient pour moitié au même état et pour l'autre à une reconstruction du XVI^e siècle dont témoignent aussi les arcs formerets et les arrachements des voûtains (phase 3).

Le régime de la commende fut instauré à Cherlieu en 1518. L'évaluation des réparations à entreprendre datée de 1527 laisse entrevoir l'état d'abandon de l'abbaye³⁹. En 1535, le réfectoire et la galerie nord du cloître sont mentionnés comme étant ruinés⁴⁰ et une enquête sur les désordres des bâtiments aurait été ordonnée en 1538⁴¹.

39. Joseph-Marie Canivez, *Statua Capitulum Generalium Ordinis Cisterciensis*, tome 3, coll. «Bibliothèque de la Revue d'histoire ecclésiastique», Louvain, 1934, p. 651-652.

40. Arch. dép. Doubs, 59 H 2.

41. Louis Besson, *Mémoire historique sur l'abbaye de Cherlieu*, Besançon, 1847, p. 80.



Fig. 22 – Cherlieu, cloître, le mur ouest au début du XX^e siècle (Arch. dép. Doubs, ms. 281).



Fig. 23 – Cherlieu, cloître, culot de la galerie ouest, dessin de Dodelier, 1842 (Arch. dép. Doubs, ms. 281).

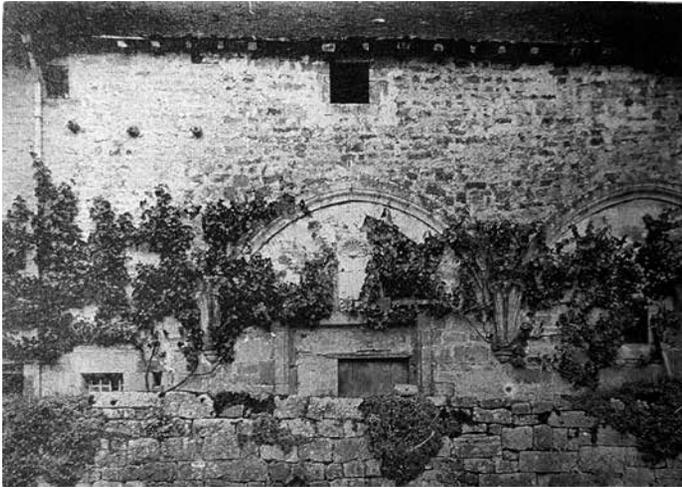


Fig. 24 – Cherieu, cloître, le mur nord en 1890.



Fig. 25 – Cherieu, cloître, le mur nord, état actuel.



Fig. 26 – Cherieu, cloître, mur nord, relevé pierre à pierre (DAO Lucas Gonçalves, 2020).

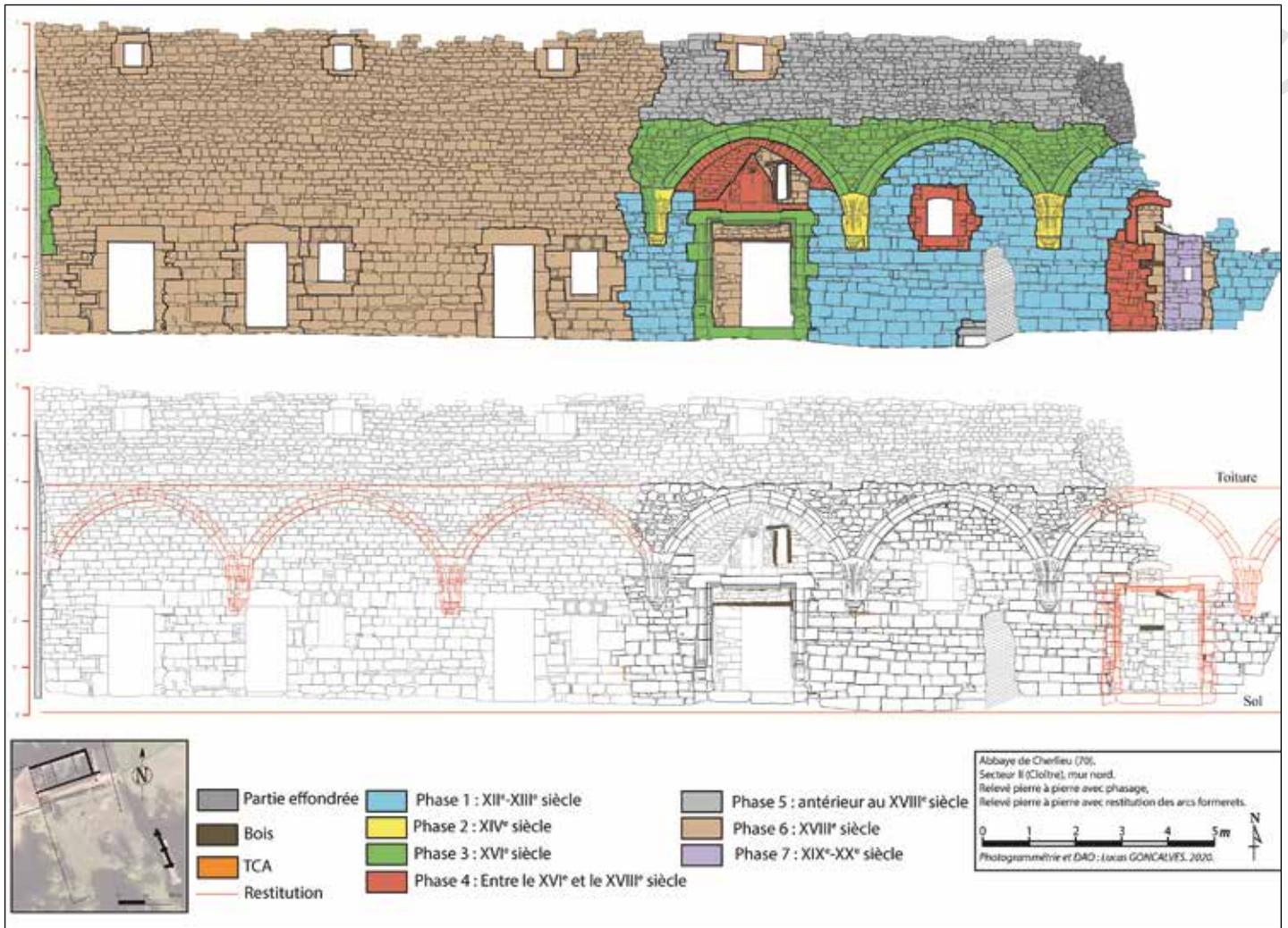


Fig. 27 – Cherieu, cloître, mur nord, phasage et restitution (DAO Lucas Gonçalves, 2020).

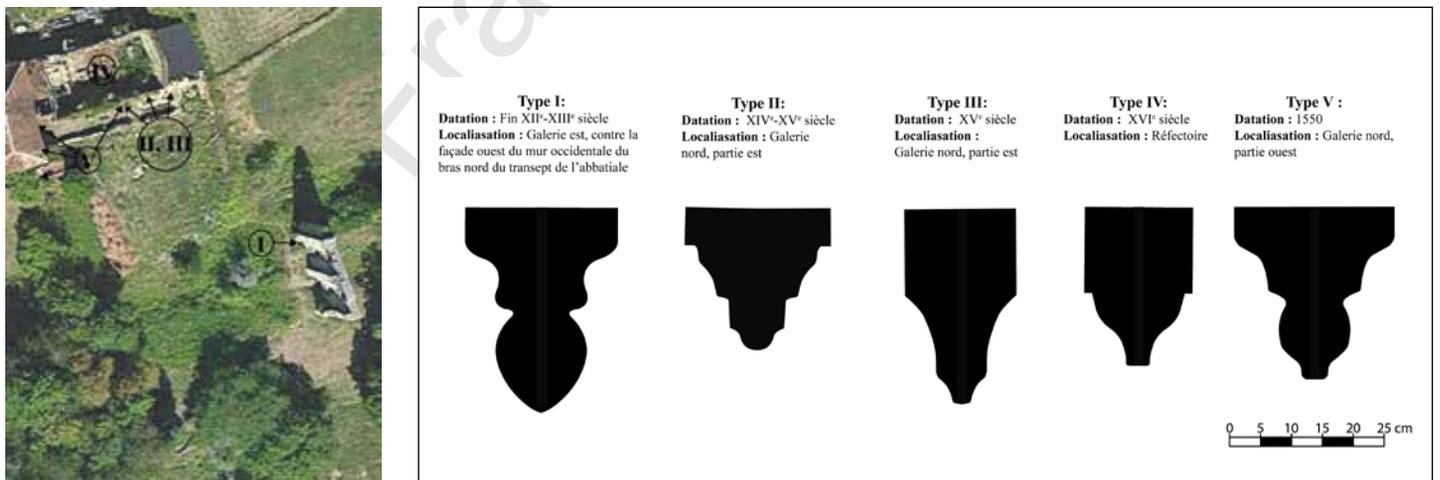


Fig. 28 – Cherieu, à gauche : photo aérienne du cloître (IGN) ; ci-dessus : profils des ogives et arcs-doubleaux du cloître et du réfectoire (DAO Lucas Gonçalves, 2020).



Fig. 29 – Cherlieu, clé de voûte portant le millésime de 1550 dans les caves sous le réfectoire.

42. Arch. dép. Doubs, 59 H 3.

43. Cette clé de voûte, en partie prise dans des alluvions, fut découverte dans les caves de l'abbaye, sous le réfectoire. Lors de sa découverte en 2020, l'élément lapidaire ne fut pas exhumé; seule sa partie visible fut nettoyée, révélant l'écusson ainsi que le millésime.

44. L. Besson, *Mémoire historique...*, *op. cit.* note 41, p. 84.

45. Louis Gérard, *La guerre de Dix Ans, 1634-1644*, Besançon, 1998, p. 118-119 et p. 222-223.

46. Arch. dép. Haute-Saône, H 249, fol. 1v, extrait du procès-verbal de la visite de l'abbaye effectuée par Gabriel Boisot, conseiller du roi et son procureur général au Comté de Bourgogne.

47. J. Henriot, «L'abbatiale cistercienne de Cherlieu», *op. cit.* note 8, p. 301-335.

48. Arch. dép. Haute-Saône, H 249, *op. cit.* note 46.

49. Arch. dép. Haute-Saône, H 257.

50. Arch. dép. Haute-Saône, H 247; Arch. dép. Haute-Saône, I Q 104.7.

51. L. Besson, *Mémoire historique...*, *op. cit.* note 41, p. 88.

Crédits photographiques – fig. 1 gauche, fig. 8 à 11 et 20 : Jean-Louis Langrognet ; fig. 1 droite : Pierre-Louis Laget ; fig. 3 à 6 : Éliane Vergnolle ; fig. 7, 22 et 23 : Catherine Chapuis ; fig. 12 : BnF ; fig. 13 à 15 : © Dijon, Musée des Beaux-Arts/François Jay ; fig. 17, 18 et 19 : Marc Sanson ; fig. 21 : Association Agir pour Cherlieu ; fig. 24 : Besançon, archives diocésaines/Pierre Cousin ; fig. 25 et 29 : Lucas Gonçalves, 2020.

D'importants travaux furent réalisés dans le cloître au milieu du XVI^e siècle. Le profil des arcs formerets conservés dans le mur nord, identique à celui des vestiges d'ogives du réfectoire (fig. 28), conduit à les attribuer au même chantier, entrepris pendant l'abbatit de Claude I^{er} de Nicey (1522-1546) après la «déclaration d'ouvrages et réparations nécessaires à fêre en l'abbaye de Cherlieu [...]» en date du 18 janvier 1542⁴². Lors du décès de l'abbé, en 1546, la réfection du voûtement des galeries du cloître fut interrompue alors que les travaux n'étaient pas achevés. La découverte d'une clé de voûte décorée d'un écu portant le millésime de 1550 (fig. 29) permet de donner la construction des voûtes de la partie occidentale de cette galerie nord et d'une partie de celles de la galerie ouest à l'abbatit de Claude II de La Baume (1546-1584)⁴³.

L'incendie causé par les protestants en 1569 ainsi que l'invasion du Lorrain Tremblecourt en février 1595 entraînèrent de nouvelles destructions dans l'abbaye⁴⁴. Le trente-huitième abbé, Ferdinand de Rye (1599-1636), fit réaliser quelques réparations (phase 4), mais la fin de son abbatiat vit le commencement de la guerre de Dix Ans qui occasionna de nouvelles destructions, notamment celles qui furent perpétrées par les troupes suédoises en 1637, puis par les Français en 1641⁴⁵. Si aucun indice ne nous permet à ce jour de connaître les éventuels dégâts que le cloître dut subir en cette période, il semblerait que la partie supérieure du mur nord du cloître ait été reconstruite avant le XVIII^e siècle (phase 5). La visite effectuée par le procureur général le 19 octobre 1680⁴⁶ ne nous renseigne pas sur l'étendue des dégâts mais fait un bilan inquiétant de l'état des bâtiments⁴⁷. Il y est notamment fait mention des voûtes du cloître qui étaient «fendues en beaucoup d'endroits et ont besoin d'est retenus, ainsy que d'estre platrées et blanchies [...]»⁴⁸. Les procès-verbaux de visites effectuées à la fin du XVII^e et du XVIII^e siècle après le décès de chaque abbé commendataire signalent le triste état du cloître, mais les traces de réparation sont peu repérables à l'exception peut-être du culot et du départ de voûte dépourvu d'ogives situés à l'extrémité sud du mur ouest. Celui-ci, inséré dans une maçonnerie plus ancienne, a la forme d'un cône renversé reposant sur une baguette, et les blocs qui le composent présentent une ciselure périmétrique et des traces de boucharde.

La cuisine et le réfectoire de l'abbaye étaient encore en fonction en 1734⁴⁹, mais un tiers des bâtiments monastiques fut détruit avant 1772⁵⁰. Il se pourrait qu'une partie des galeries du cloître ait déjà été ruinée avant cette date si l'on en croit Louis Besson, selon lequel on «fit disparaître douze arcades ruinées de l'ancien cloître et le quartier des novices⁵¹». Cette démolition pourrait avoir été liée à la construction d'un nouveau bâtiment abbatial, en 1773. Quoi qu'il en soit, c'est en cette seconde moitié du XVIII^e siècle, après la disparition du voûtement de la galerie, que la partie ouest du mur nord fut reconstruite (phase 6) en employant des éléments sculptés – base de colonnette, corbeau décoré d'une tête de bélier – tandis que des pierres portant les armes de Ferdinand de Rye étaient réutilisées comme linteaux de fenêtres.

Lucas Gonçalves

Le territoire de l'actuel département de la Haute-Saône a été profondément marqué par la spectaculaire campagne de reconstruction des édifices civils et religieux qui, au XVIII^e siècle, a touché l'ensemble de la Franche-Comté après son annexion au royaume de France en 1678.

Liés à un essor économique et démographique sans précédent, d'innombrables chantiers concernèrent les châteaux et abbayes, mais plus encore les édifices paroissiaux et bâtiments publics des villes, bourgs et villages. Toute une part de cette activité architecturale, fermement encadrée par l'administration royale, a été favorisée par les importants revenus forestiers des familles aristocratiques, des ordres religieux, des corps municipaux ou des communautés d'habitants.

Les actes de ce 179^e congrès de la Société française d'archéologie sont une invitation à découvrir, à côté de plusieurs monuments de l'époque médiévale ou de la Renaissance ayant échappé aux destructions, des réalisations prestigieuses comme les châteaux de Saint-Rémy et de Champlitte, plusieurs ensembles monastiques encore trop méconnus, l'exceptionnel établissement thermal de Luxeuil-les-Bains ou les bâtiments des forges de Baignes, la demeure néoclassique d'un maître de forges et toute une série d'églises paroissiales représentatives de l'art de construire au XVIII^e siècle en Franche-Comté ou se faisant l'écho des évolutions stylistiques de l'architecture française.



Prix : 45 €

